

La Vie du Cercle

n° 109

LE MOT DU PRÉSIDENT (06 29 58 59 07 - bernard.cini@aliceadsl.fr)

Chères Amies et Chers Amis Algérienistes,

Après une passionnante conférence de cette jeune Docteur en Histoire, Maître de conférence à Polytechnique, doublement primée lors de nos derniers congrès (Prix Universitaire pour son Mémoire d'Habilitation et Mention spéciale Prix Algérieniste en 2014), je vous convie, comme chaque année, à notre traditionnelle journée grillades. C'est un moment de détente à l'ombre des arbres qui nous permet de renforcer, s'il en était besoin, les liens d'amitiés qui nous unissent depuis longtemps.

Ce fut également le cas lors de notre escapade à Marseille le 28 avril dernier. A cette occasion, notre petit groupe a pu découvrir la ville de Marseille sous un angle différent, par un parcours commenté en train touristique jusqu'à Notre Dame de la Garde. Après un déjeuner copieux dans un restaurant sur le vieux port, nous avons visité le MuCEM et pu apprécier le nouvel agencement de ce

quartier où trône le magnifique fort Saint Jean, admirablement rénové.

Sans vouloir parler au nom du groupe, je pense que cette journée fut appréciée de tous. J'aimerais remercier particulièrement, Jean-Louis BROCHIER qui a bien voulu prendre la responsabilité de conduire l'un des deux minibuses pour nous mener à bon port. Merci à tous les participants pour leur participation et leur bonne humeur.

N'oubliez pas cet été de venir nombreux à la cérémonie du 5 juillet (voir calendrier ci-dessous).

Au plaisir de vous retrouver nombreux le 5 juin à Fiancey, pour déguster nos grillades. Il est important d'inviter votre famille et vos amis, afin de faire connaître notre association.

Bernard CINI

PROCHAIN RENDEZ-VOUS : JOURNÉE GRILLADES

A Le **Dimanche 5 juin 2016**
Lieu **11h30**
Auberge-relais «MACAMP» - Route Nationale 7 - Fiancey (26800).
Site ombragé et couvert en cas de pluie (voir itinéraire ci-joint.)
Invitez vos enfants, petits-enfants et amis.

N'oubliez pas votre bonne humeur, jeux de cartes, jeux de boules et autres, pour passer l'après-midi agréablement.

Si vous n'avez pas de moyens de locomotion pour vous rendre sur les lieux de notre réunion, contacter nous afin que nous ayons le plaisir de venir vous chercher (06 29 58 59 07 ou 04 75 58 84 62).

Nous vous proposons le menu suivant :

- Apéritif Kémia, - Taboulé, Charcuteries,
- Salade de tomates, - Salade de pois chiche,
- Grillades (Côtelettes d'agneau, Merguez, Chipolatas),
- Fromages & Dessert, - Vin, Eau & Café

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation, accompagné de votre règlement au plus tard le **Lundi 30 mai 2016** à :

Mireille ATTIAS - 102 Avenue de Provence
26320 SAINT-MARCEL-LES-VALENCE.
tél. 04 75 58 84 62 - mireille.attias@laposte.net

DATE À RETENIR

- 5 juin 2016 : **Traditionnelle journée Grillades du Cercle algérieniste** - 11h30 - Auberge relais Macamp - Fiancey,
- 5 juil. 2016 : **Cérémonie à la mémoire des Disparus et des Victimes du massacre d'Oran**
11h00 - Olivier des Disparus - Cimetière de Valence,
- 10 sept. 2016 : **Forum des associations de Valence** - 10h00 à 18h00 - Halle Chaban Delmas - Valence,
- 25 sept. 2016 : **Cérémonie nationale en hommage aux Harkis** - 11h00 - Stèle des Harkis - Cimetière de Valence.
- 2 oct. 2016 : **Conférence de Gérard GRESPO : «Les Italiens en Algérie 1830-1962, Histoire d'une migration»**
10h30 - Centre Culturel - 5 rue Dignonnet - Valence

NOTRE DERNIÈRE CONFÉRENCE : «ENTRE L'ESPAGNE ET LA FRANCE, L'ALGÉRIE DES PIEDS-NOIRS»

Ce dimanche 3 avril 2016, invitée par le Cercle Algérieniste de Drôme Ardèche, l'historienne Anne Dulphy a présenté la conférence issue de son ouvrage «Entre la France et l'Espagne: l'Algérie des Pieds-noirs». Les auditeurs auront pu suivre et comprendre comment, en 1962 lors de l'abandon de l'Algérie, un pied noir sur deux avait des origines espagnoles. Cette mise en lumière se fondant dans une recherche menée sur



les lieux, de manière à discerner les relations de cette population, son assimilation et ses particularités dans le peuple pieds-noirs, bref: la symbiose des cultures méditerranéennes qui offrit cette population.

En ce qui concerne les racines, la prise d'Alger provoqua l'impulsion d'une importante migration espagnole, italienne, maltaise. Le nombre des étrangers qui formaient la majorité jusqu'en 1851, après la France, était

de 49,7% de la population. Les espagnols comptaient, mais leur présence n'était pas liée à leur implantation précédente, qui n'avait pas colonisé.

L'installation de la 3^{ème} République lança de nouveaux projets. Les espagnols ne bénéficiaient pas de la colonisation officielle. Ils affluaient des provinces les plus surpeuplées du sud, traversant sur de petits bateaux. L'histoire verra des chaînes migratoires se fixer vers des quartiers, et des groupes faciliter les déplacements (vers Alger - Fort de l'Eau : vinrent les Mahonnais des Baléares).
.../...

C'était une migration de la misère. On les appelait «*los caracoles*» : les escargots, du fait qu'ils portaient tout leur avoir sur le dos. Dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle : l'Oranie fut la destination privilégiée.

Ceci expliquant le fait que les espagnols devinrent majoritaires (100000). Cette supériorité démographique inquiétera alors les autorités. On comptait plus d'étrangers avec une natalité importante que de français : cela devint une hantise ! Les Italiens se trouvaient plutôt dans le Constantinois, les hispaniques plutôt en Oranie.

Il s'agira donc de faire du Français par nationalisation, avant la naturalisation automatique. Le 14/07/1865 : l'indigène devait résider en Algérie depuis 3 ans. A l'époque en France, le dispositif était de 10 ans. En 1870 on comptait 35000 naturalisés. L'article 3 de ce même Sénatus Consult permettait d'être électeur uniquement en tant que citoyen après cette résidence de 3 ans.

L'assimilation sera favorisée en juin 1889, par un Droit du sol : les enfants d'étrangers nés sur le sol français et domiciliés seront français sauf s'ils refusent la nationalité. Jusqu'en 1893 : les descendants d'une mère étrangère, nés en France bénéficieront du dispositif, puis les descendants d'un père étranger. Il y aura francisation massive



des émigrants. La loi créant de nouveaux citoyens français : 160000 en 30 ans nés français. En 1907 on comptera 38% d'individus nés français en Algérie dont 48% en Oranie (77000).

Des réactions d'inquiétude et de xénophobie dureront jusqu'en 1914. Jusque là le peuple algérien s'inquiétait face à l'importance de la présence espagnole. Les clichés caricaturant ces ressortissants allant jusqu'au soupçon de barbarie chez un peuple qui avait abrité longtemps les arabes et dont le sang qui coulait dans les veines faisait du demi africain ! On craignait que le peuple algérien ne devienne plus espagnol ou ennemi des français d'origine (J'ajouterai le fait non cité qu'entre la fin du XVIII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} les relations entre les deux peuples européens frontaliers connurent de nombreux heurts épiques non délités dans l'inconscient collectif). Les français de souche souhaitaient se garder de compromettre l'œuvre qui coûtait des milliards à la France. Il semblait peu sage d'intégrer ces naturalisés dans le cœur de l'Etat Français.

Mais la guerre de 14/18 démontrera l'inverse. A la majorité, en 1914/1918 (alors que l'Espagne demeurait pays neutre) les espagnols allaient combattre pour la France ! La prise de conscience d'une telle implication vit tomber les préjugés du péril de ces naturalisés ! Les espagnols représentaient la part la plus importante

dans le département d'Oranie (Rio Salado, Beni Saf, Sidi Bel Abbès, Mostaganem, Perrégaux, ...).

En 1942, cette population oranienne comprenait à St-Denis du Sig : 1400 espagnols d'origine pour 100 habitants métropolitains, Oran la joyeuse comptait plus de 24% d'espagnols et néo français sur 110000 habitants européens. Cette ville franco-espagnole à l'auréole andalouse d'Emmanuel Roblès, comportait nombre de bourgades (comme la Sénia) peuplées de néo français issus d'origines espagnoles. A Alger on trouvait 6% d'espagnols dans Belcour, la moitié de la population de Bab el Oued et en banlieues. A Miliana, dans la Vallée du Chélif aussi, mais assez peu à Constantine.

Cette population intégrée comptait des prolétaires oeuvrant dans l'agriculture, le bâtiment, les transports publics, les tonnelleries, les chaussures et espadrilles, l'ameublement, les spécialités de Turron (nougats) et biscuiteries, tabac (Bastos) et nombre de domestiques alors appréciées en Algérie (plus tard en France) De grandes familles qui réussirent demeurent célèbres pour leur fabrications (Anisette Liminiana à Alger et Galiana à St-Denis du Sig).

Dans le processus d'assimilation agirent : l'œuvre de la scolarisation, les prêtres, le Service Militaire, les mariages mixtes (filles d'espagnols et métropolitains). La population conservait quelques traditions : le «*paséo*» = ballade sur le boulevard, la Mouna, le pèlerinage à la Vierge de Santa Cruz et la «*calentica*» ! La langue d'origine se perdra en partie petit à petit, dans une forme «*abîmée*» : le «*Tchaporeao*» pour l'espagnol et le pataouète, qui suscitaient des moqueries.

Néanmoins, une large parenthèse s'ouvrit, entre les deux grandes guerres, bouleversant les espagnols et néo français d'Algérie, par les retentissements de la guerre d'Espagne, allant jusqu'à polariser des passions idéologiques (1931). Lors de la proclamation de la République espagnole, la fracture creusée par cette période aura des effets jusque dans la population néo française. A Oran, en 1934, le défroncé abbé Gabriel Lambert, néo français, se fit leader. Le Front Populaire vit monter Marius Dubois (élu sous l'hymne de la République espagnole). La guerre civile d'Espagne battait son plein. En Algérie se levèrent des pro-franquistes et des pro-républicains. Des réunions se tenaient en cercles fermés. Des ponts discrets s'établirent avec la rive d'Espagne. Bab el Oued et Belcour avaient une tendance «*rouge*», mais quelques franquistes se retrouvaient au Bar des antifascistes. Au fort de cette guerre civile les déchirements et polémiques des deux camps à peu près équivalents échauffaient l'atmosphère. Les soutiens franquistes portèrent en 1937 par la voix du Maire Ballat de Sidi Bel Abbès un chant pour Franco à la Glorieuse Espagne. L'abbé Lambert (1934-1941) soutenait le Caudillo par l'extrême droite antisémite. Manuel Ronda et son cousin Jacques créèrent avec les français d'Oran «*la Bande à Jeanne d'Arc*». Les emblèmes aux couleurs



sang et or fleurirent. On en pavoisa la ville. En faveur des républicains, des réunions publiques d'associations comptant plusieurs centaines de personnes jusqu'en 1939, engageront même des départs depuis les quais d'Oran. On chantait l'Internationale, arborait des drapeaux anarchistes et des échauffourées se produisaient jusqu'au port. Parmi ces combattants José Gasquet très actif, front populaire en 1938, sera emprisonné en Espagne puis fit son retour en Algérie. Les pouvoirs publics déplorèrent une hispanisation des schémas de pensée. A Oran on agissait et pensait espagnol.

Avant l'Espagne il devait y avoir la France tout court, en extension à l'Algérie, de préférence Nationale, alors on favorisa l'emploi des français d'origine. En mai 1934, un décret de primauté d'embauche des français fut voté. Dix pour cent pour le contingentement des autres dispositifs, d'une injustice morale grave. Et comme les autorités locales mirent en œuvre cette disposition avec une certaine souplesse par rapport à la France, certaines familles ayant des fils morts pour la France en 14/18, Vichy appuya ces dispositions et la loi de Juillet 1940 atteindra même les néo français naturalisés qui ne pouvaient plus être dans la fonction publique. Les renvoyés seront ceux qui vouleront rester espagnols. Cela revenait à rompre aux espagnols l'accès à l'identité à cause des formalités exigées par contact avec l'Espagne.

Entre 1939 et 1942, des propagandistes tentèrent un projet nationaliste espagnol avec l'aide même d'anciens sépharades. La politique étrangère franquiste émettait alors des vues sur le Maroc et l'Oranie, avec les droits à la possession de ces lieux, la population espagnole y étant désormais malmenée. Avec cette dénonciation de préférence nouvelle, des prêtres vinrent ouvrir une soupe populaire.

Les insignes phalangistes, des «*Cisneros*» diffusés furent supprimés en Algérie. Avec le Consul d'Espagne à Oran et le Préfet d'Oran : 90% des français d'Algérie portaient des noms hispaniques. Mais on élevait l'Algérie dans l'Empire : au travail et pour le sacrifice ils étaient français, mais pour tout le reste : ils l'étaient de deuxième catégorie. Avec raison, en 1940 des discours exaltèrent l'Espagne quand la France tomba. L'Administration coloniale s'inquiétait des religieux (soupe populaire) du fondateur de la Phalange José Antonio (moins de 1000 adhérents)

(De ces mouvements on retrouvera plus tard les mêmes dissensions chez les néo, de 1950 à 1961, entre partisans des brigades internationales, dont 150 rejoindront Laban, Georges Rafini, des communistes du maquis FLN, et les partisans de l'OAS).

Pour revenir à la question de l'assimilation, les autorités locales étaient très inquiètes du danger de son échec et de celui de la francisation de l'Algérie. Les rapports de police insistaient sur les points de l'assimilation. La langue espagnole était très utilisée dans les familles. Le Préfet d'Oran était plus nuancé puisque né en Espagne mais pas encore Français.

La formalité n'étant pas une garantie. Ces espagnols venus en Algérie semblaient enracinés entre deux nations. Mais l'usage de la langue hispanique n'était pas un signe de rejet, simplement une tradition familiale. Ces néo français avaient même refusé des écoles espagnoles comme signe d'appartenance. Le patriotisme ancestral subsista avec attachement à la France (anciens combattants, conseil municipal, et administrateurs des terres). Finalement les offensives franquistes échouèrent en 1942. Les alliés arrivaient en Algérie.

A nouveau la participation massive des espagnols engagés pour le salut de la France confirmera leur attachement à la Nation. La distinction de celui qui avait grandi sur les genoux d'une mère espagnole ou française ne marquait aucune différence.



Espagnols de sang et français de cœur, tout conduisait à faire partie de la France. A l'école, dans les villes, le patriotisme était inconditionnel dans cette moitié de la population d'origine espagnole.

Au cours de la guerre d'Algérie on ne pourra plus distinguer les hommes de la situation de guerre. A l'ONU, un prêtre d'Amérique Latine engagea à voter pour le FLN. L'OAS s'organisa à Madrid, mais l'Espagne camperait sur la prudence d'une ligne anti colonialiste. En 1954, elle changera pour un rapprochement avec la France. De Gaulle avait gardé de bonnes relations avec les franquistes. A l'ONU les espagnols votèrent du côté français. Après, les autorités espagnoles acceptèrent de neutraliser l'OAS qui ne s'activa que de Janvier à septembre 1961. La plupart des français d'Algérie se replièrent sur la France dans leur exil en 1962. Mais des milliers furent reçus à Alicante à bras ouverts (l'équivalent d'une petite ville de province). Ces français d'Algérie installés en Espagne oeuvrèrent à nouveau en pionniers en développant

la région, certains d'entre eux faisant un retour aux racines. La famille Hernandez rentrait chez elle ! D'autres refuseront de retourner en France : le roman d'amour n'ayant pas toujours été réciproque. Regardée souvent avec dédain, cette descendance au bafouillage et à l'accent de français d'Algérie, qui était fière d'être française, pouvait s'affirmer même chez de vieux humbles disant : «soy franceses !»

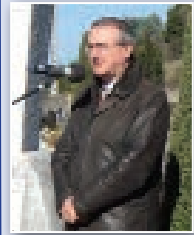
Claire NAVARRO



LES DERNIÈRES NOUVELLES

■ Cérémonie du 26 mars insultée par des lâches :

Le 26 mars, jour de la fusillade de la rue d'Isly à Alger, nous étions réunis pour une cérémonie organisée par Hervé MARITON, député-maire de Crest, devant le monument à la mémoire des français ensevelis outre-mer.



Nous remercions particulièrement le député-maire, adhérent de notre association, pour cette très émouvante cérémonie et pour son discours ferme et toute en retenue, concernant l'acte insultant de dégradation du monument devant lequel la cérémonie était organisée (voir photo ci-contre).

La municipalité Crestoise a porté plainte

suite à cette dégradation qui est une insulte à l'histoire de la France et une véritable insulte à la mémoire des rapatriés, dicit Hervé MARITON.

Ce dernier a rappelé, lors de la cérémonie, sa réprobation quant à l'officialisation de la date du 19 mars 1962, comme journée officielle. Il en a rappelé les raisons dans son discours apprécié de tous. Il est d'ailleurs l'un des seuls députés à avoir signé la pétition, publiée dans Valeurs actuelles, contre la commémoration de la honte et du déshonneur, qui cette année s'est faite en présence, pour la première fois, de François Hollande.

Les présidents des associations du Centre Culturel des Rapatriés de Valence ont déposé une gerbe au pied du monument dont la souillure avait été cachée par les services techniques.



■ Assemblées générales de nos amis :

Le 26 mars dernier, nos amis OPEX de la FNAME, organisait leur 5^{ème} assemblée générale à Chabeuil, en présence de leur président national et de Mme Fabienne ROZEC, directrice de l'ONAC (Office National des Anciens Combattants)



Le 9 avril c'était au tour de notre ami, le Colonel MICHEL, d'organiser l'assemblée générale des Troupes de Marine à St Péray.

Pour ces deux rendez-vous, le Cercle de Valence était présent.

Nous n'avons malheureusement pas pu assister à celle de nos amis de l'Amicale de Parachutistes de Drôme-Ardèche (APDA), cette dernière ayant été programmée le jour où nous recevions Anne DULPHY pour sa conférence.



■ En souvenir des victimes du 26 mars :

En raison des fêtes Pascales, la messe à la mémoire des victimes innocentes de la fusillade de la rue d'Isly était célébrée le 29 mars, toujours en l'église Ste Catherine de Valence.

Comme de tradition, la messe s'est terminée par «Notre Dame d'Afrique» reprise en chœur.

Un grand merci au père Perrier, qui malgré son âge et quelques douleurs, a conduit cet office religieux et a offert une petite collation aux participants.



■ Journée nationale de la Déportation :

Le Cercle de Valence, accompagné de quelques uns de ses adhérents était présent au Parc Jouvét de Valence, aux côtés des autorités civiles et militaires, à la mémoire des victimes de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis lors de la Seconde Guerre mondiale.

A cette occasion, la communauté juive de Valence, représentée par Richard et Mireille ATTIAS, a déposé une gerbe au pied du monument aux Morts.



Vous êtes tous conviés à notre journée champêtre



Inviter vos amis !

Venez en famille !

*Tables, chaises,
assiettes, et couverts
fournis !*

*Joie, Convivialité et Bonne humeur
seront de la partie !*

PLAN D'ACCES

Auberge-relais MACAMP RN7 - FIANCEY (26800)

Si vous vous égarez, contacter les n° suivants :

06 18 53 45 62 - 06 29 58 59 07

06 76 29 70 76 - 06 11 53 03 41



ENTRÉE
(par le portail)



Coordonnées GPS

N - 44° 48' 36,02"

E - 4° 51' 23,96"

